

IDÉOPHONES ET MOTS RIGOLOS

TOMIMOTO Janina
Université d'Osaka
janina.tomimoto@gmail.com

NISHIOKA Anna
Lycée de Miki
jetwood@hotmail.co.jp

Le livre de Pierre Ferragut « *JAPON ! au pays des onomatopées*¹ » nous a insufflé l'idée de rechercher les idéophones, onomatopées et interjections du français en les élargissant aux mots rigolos par leur consonance. Pour notre atelier, nous avons établi une liste qui, loin de se vouloir exhaustive, représente un reflet de l'utilisation, voire de l'évolution de ces petits vocables au fil du temps.

D'autre part, le choix de ces mots comme thème, en apparence un peu léger, revêt un intérêt certain du point de vue de l'enseignement du français langue étrangère. En effet, sans en conseiller l'usage (qui pourrait s'avérer risqué), il est important qu'à partir d'un certain niveau de connaissance de la langue ils soient compris, ne serait-ce que pour saisir les dialogues des films, les articles de magazines ou de journaux, sans parler des « petites phrases » des hommes politiques, friands de ces termes venant pimenter leurs discours². C'est pour ce motif que nous avons choisi des mots amusants, quelques interjections et principalement des idéophones, en présentant un diaporama avec extraits d'interviews, chansons ou caricatures.

Tout d'abord il convient de faire la distinction entre onomatopée et idéophone.

1) ONOMATOPÉE ET IDÉOPHONE

Concernant le japonais, pour simplifier les choses, nous les englobons sous le titre d'onomatopées alors que, dans cette langue, il existe de multiples distinctions terminologiques, principalement « gion go » et « gitai go ». En fait, ces deux termes correspondent à des concepts différents car, alors que « gion go » correspondrait à « onomatopée », « gitai go » signifierait « idéophone ».

En français les onomatopées sont employées uniquement pour exprimer des sons,

¹ Ferragut P., *JAPON ! au pays des onomatopées*, Editions Ilyfunet LE JAPON EN POCHE, 2003.

² Ainsi l'interview de Chirac marquant un temps d'arrêt pour savourer le petit effet de l'emploi d' « abracadabrantique » procuré sur la journaliste l'interviewant :

Le 21 septembre 2000, [...]le président de la République française Jacques Chirac utilisa cet adjectif pour qualifier les accusations

posthumes de Jean-Claude Méry sur les financements occultes du RPR. [...]C'est Jacques Chirac qui aurait popularisé l'expression qui

lui aurait été suggérée par le Premier ministre de l'époque, Dominique de Villepin.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

c'est-à-dire comme phononymes. Mais nous verrons que le phénomène de recours aux phononymes (mots mimétiques représentant des phénomènes non verbaux) ou psychonymes (mots mimétiques représentant des états psychiques) existe également, mais de manière moins nette.

L'onomatopée sert donc à exprimer un son (« boum, pan, crac, vlan »...) alors que l'idéophone, en dépit de son effet sonore, sert à exprimer une idée, une sensation ou un sentiment.

Le linguiste Claude Hagège relève ainsi dans son *Dictionnaire amoureux des langues*³ que « Beaucoup de langues, mais non toutes, possèdent [...] des idéophones, ou mots qui, comme le dit ce terme, offrent une peinture sonore d'une idée, pour symboliser un état, une impression sensorielle, une manière d'être ou de se mouvoir, une action qui n'est pas nécessairement elle-même reproductrice d'un bruit. »

L'idéophone est, pour reprendre ses termes, « la peinture sonore d'une idée ».

C'est donc un mot qui exprime une sensation ou une perception tels une odeur, une couleur, un son, un mouvement, un goût nous permettant d'apprécier, de nommer, etc. En effet, nous appréhendons le monde, les choses et les expériences en fonction d'un système de perception et représentations.

Comme l'idéophone ne cherche pas à reproduire un bruit ou un certain son, cela revient à dire qu'il n'est théoriquement pas une onomatopée. Une autre différence : l'onomatopée est immuablement invariable alors que l'idéophone peut se décliner en adverbe, nom, adjectif ou verbe et est donc variable dans les trois derniers cas.

Néanmoins, certains idéophones tirent leur origine d'une onomatopée, contribuant en cela à semer le trouble dans la distinction. Par exemple, l'onomatopée et l'idéophone « flop » existent tous deux, mais leur sens est différent. Comme « plouf », « flop » évoque le bruit d'un objet qui tombe dans l'eau. Donc, par analogie, un « flop » sera un échec, quelque chose qui tombe à l'eau. Comme cette perception ne correspond pas à la réalité, elle constitue une tentative d'appréhension de cette réalité. Elle est réelle pour une catégorie de personnes (celles qui parlent la même langue et ont la même culture). Il en est pour preuve le cri des animaux, perçu différemment selon la langue d'origine. Par exemple l'onomatopée « coin-coin » pour le cri du canard devient « gaa-gaa » en japonais.

2) LES DIFFÉRENTES CONSTRUCTIONS DES IDÉOPHONES ET LEUR ÉVOLUTION VERS UNE FORME NOMINALE, ADJECTIVALE/ADVERBIALE OU VERBALE :

a) Mot d'une seule syllabe :

Ce mot issu le plus souvent d'une onomatopée d'une syllabe prend un sens particulier :

- Un flop (échec), être paf (ivre : on titube sous l'effet de l'alcool comme sous l'effet d'un coup reçu), un couac ou un hic (un problème) etc.

b) La réduplication

Cette manipulation peut se faire de deux façons. Soit on ne répète qu'une syllabe du mot,

³ Hagège C., *Dictionnaire amoureux des langues*, Paris, Editions Plon et Odile Jacob, 2009, p. 307.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

soit on répète le mot en entier.

Réduplication de la même syllabe sans rajout :

La reduplication est la répétition d'une syllabe. Cette forme est également caractéristique de nombreuses onomatopées.

Ce procédé de redoublement est particulier au langage enfantin. Ce dernier s'est réintroduit dans la langue générale par la voie d'appellations enfantines (« bonbon », « joujou »...), ainsi que dans la langue populaire et familière. Par exemple : « dodo », m.

– redoublement expressif (de dormir), « bobo », m. – redoublement de bosse.

Il peut s'agir, comme dans le cas des mots d'une syllabe, d'une onomatopée détournée de son sens d'origine. Dans ce cas le mot devient un adjectif (toc-toc) ou un nom (ronron).

Si le mot a été forgé à partir d'une onomatopée, le sens s'en rapproche par analogie.

- « bla-bla(-bla) » : Onomatopée pour exprimer le bavardage.

« bla-bla(-bla) » → propos dépourvus d'intérêt.

- « prout-prout » : (onomatopée pour le bruit d'un pet).

« prout-prout⁴ » → prétentieux/se, imbu(e) de sa personne.

- « ronron » : bruit régulier d'un moteur ou ronronnement du chat.

« ronron⁵ » → monotonie.

- « teuf-teuf » : Bruit d'un moteur de voiture qui peine.

« teuf-teuf » → vieille voiture qui ne roule pas vite.

- « toc-toc » (onomatopée exprimant le bruit que l'on fait en frappant à une porte). Ici, il s'agit sans doute d'une analogie avec le son creux que pourrait faire un crâne vide.

Il est « toc- toc » → Il est fou/mentalement dérangé.

- « crincrin » : mauvais violon.

Ou alors, l'idéophone tire son origine d'un nom ou d'un adjectif mono-syllabique.

La reduplication contient une connotation hypocoristique car cette atténuation d'un mot par la reduplication rappelle, comme nous venons de le remarquer plus haut, le langage enfantin : chien deviendra « chien-chien ». « fou/folle » deviendra « fou-fou » ou « fofolle ». La connotation sera donc affectueuse et atténuera le « verdict » de la folie.

Mais, la reduplication peut avoir pour fonction au contraire d'accentuer l'aspect négatif, péjoratif : « chien-chien » peut avoir une connotation méprisante (le « chien-chien » à sa « mémère »), « gogo », m. – redoublement expressif (de gobeur ou de nigaud)

Ainsi, « baballe », « fille », « mémère », « pépère⁶ » peuvent, tout comme « chien-chien », avoir une connotation hypocoristique ou péjorative.

c) Formation par apocope ou aphérèse :

Selon la définition du Petit Larousse Illustré, l'apocope est la chute d'un ou de plusieurs

⁴ France Inter le 26 mars 2013 : Jean-Luc Mélenchon, coprésident du Parti du Front de Gauche, a assuré que « le peuple en colère » a besoin de dirigeants qui parlent « dru et cru », pas « prout-prout ».

⁵ France 2 le 11 Avril 2012 : les « petits candidats » cassent le ronron de la présidentielle.

⁶ <<http://fr.news.yahoo.com/françois-hollande-valérie-trierweiler-surnommés-pépère-mémère-144748746.html>> (Closer – jeu. 7 mars 2013) Le Canard Enchaîné rapporte dans sa nouvelle édition que pour François Hollande, c'est le charmant sobriquet de "Pépère" qui aurait été choisi par les conseillers de l'Élysée, en référence à sa politique, jugée "trop pépère" par certains hommes de gauche.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

phonèmes à la fin d'un mot (ex: ciné pour cinéma) alors que l'aphérèse est la suppression d'un ou de plusieurs phonèmes au début d'un mot (ex : bus pour autobus).

Dans sa forme la plus courte, l'aphérèse peut ne reprendre que la liaison d'un mot :

« Zavez pas vu mon livre? » (Pour : « Vous (n') avez pas vu mon livre ? »).

La réduplication intervient aussi dans des mots qui ont été abrégés par apocope ou aphérèse.

i – Apocope

Traditionnellement, l'apocope était le cas de figure le plus fréquent dans le français familier notamment :

« Coco » (communiste), « jojo » (joli), « gaga » (gâteux), « nounou » (nourrice) etc. « bobonne », f. – (redoublement expressif de bonne).

- Apocope et réduplication avec ajout d'un suffixe :

On trouve des noms et des adjectifs avec des suffixes à connotation essentiellement péjorative ou hypocoristique :

En « ot-otte », « et-ette » :

« Chocottes, cocotte, gnognote, popote, tototte. Bébète, nénette, pompette... »

En « ou-oune »/ « outte »/ « u-uche » / « eu-euche » :

« Doudoune, bouboule, moumoutte, chouchoute. Nunuche, deudeuche... » (dans ce dernier cas il est intéressant de noter que le « che » de « chevaux » a tout d'un suffixe).

En « i-ine » / « i-que » / « o-onne » : Bibine, zizique Bobonne.

ii - Aphérèse et réduplication avec ajout d'un suffixe :

A l'origine, la troncation des mots s'effectuait plutôt par apocope, les cas d'aphérèse étant plus rares. Or, ces dernières années, on assiste à un phénomène nouveau : l'aphérèse avec duplication, sous l'influence de ce que J-P Gourdaillier⁷ qualifie de « *français contemporain des cités* ». Il nous a été suggéré que le verlan pourrait être à l'origine de ce qui résulte comme aphérèse. On obtient ainsi des mots comme :

« Dic » (indic[ateur de police]) « dicdic » (par redoublement) ; « fan » (enfant) « fanfan » ; « gen » (argent) « gengen » ; « leur » (contrôleur) « leurleur » ; « teur » (inspecteur de police) « teurteur » ; « zic » (musique) « ziczic » ; « zon » (prison) « zonzon » ...

Le redoublement se fait éventuellement après troncation d'une syllabe. On peut présumer que par exemple, l'aphérèse rédupliquée « zonzon » pour « prison » est d'abord passée par le verlan « zonpri ». Cependant, nous n'avons pas pu vérifier cette hypothèse.

Il est intéressant de noter que dans le français branché on retrouve aussi cette tendance : (« durdur », « limitlimite »...) à valeur superlative très souvent.

d) Cas de réduplication avec changement :

-Réduplication avec changement consonantique : « Charivari », « tohu-bohu »...

-Réduplication avec changement vocalique : « Cahin-caha », « clic-clac », « dodu », « méli-mélo », « mic-mac », « ric-rac », « tintouin », « hurluberlu », prendre ses « cliques » et ses « claques »...

⁷ Gourdaillier J-P. De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. 2002/1 (VOL.38)
<www.cairn.info/resu,e.php?ID_ARTICLE=LING_381_0005>

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

- **Réduplication de la syllabe finale** : « Béni-oui-oui », « brouhaha », « perlimpimpin », « raplapla », « rikiki », « roudoudou »...

Exemples de verbes et adjectifs formés à partir d'onomatopées ou de mots rédupliqués auxquels ont été ajoutés des suffixes, principalement diminutifs ou péjoratifs :

- Les verbes peuvent être formés avec des suffixes parfois péjoratifs (« ailler/asser/ocher/oter /ouiller »), parfois diminutifs : « onner/ouiller » (ronchonner, rognonner) ou qui expriment un mouvement répété : « iner » (« clopiner/trottiner »). Quelques verbes : « Blablater, chouchouter, clopiner, gagater, froufrouter, glouglouter, (se) pomponner, rognonner/ronchonner, ronronner »...

En conclusion, afin de rendre plus claires et exploitables la compréhension et l'utilisation de tous ces petits mots, après les avoir classés en plusieurs catégories, précisant s'ils avaient valeur de nom, d'adverbe ou d'adjectif et en spécifiant les verbes auxquels ils étaient le plus souvent rattachés, nous avons donc, par la suite, illustré leur emploi au travers d'exemples concrets, par présentation d'un diaporama avec extraits de chansons, interviews, dessins humoristiques etc. Nous avons également tenté de trouver des ressemblances entre le français et le japonais pour mettre l'accent sur leur valeur universelle.

日本語のひとつの特徴である、擬音語、擬態語の豊富さは、外国人の日本語学習には大きな壁となるだろう。逆に日本人のフランス語学習者にとって、自分のことばでは容易に表せることが、フランス語の中に見出せないことは、戸惑いであり、また同じく壁となるのである。

本アトリエは、フランス語の *onomatopée* を擬音語、*idéophone* を擬態語と区別し、特に数の少ない擬態語を網羅的ではないが、リストにすることを試みた。いままであまり考えられてこなかった、フランス語の擬態語を紹介することにより、日本語とフランス語の違いを再認識しつつ、フランス語教育の現場にも活かせる点があるのではないか、という可能性について考えてみた。擬態語は感情を表すものが多く、直感的に使える「感覚的なことば」であるといえる。

そのため、文章を組み立てる能力以前の段階でも表現として使うことは可能であり、そのため擬態語は初心者でもフランス語でコミュニケーションをとることを目的とした授業では、一つの手段として認識しておくことは大切である。フランス語を教える日本人教師としては、普段あまり使わなくても語彙として知っておくことは大切だという認識を得た。